

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[409. Londres \[Stafford house\], Vendredi 7 août 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

409. Londres [Stafford house], Vendredi 7 août 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[401. Trouville, Lundi 10 août 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-08-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- ainsi je me lève.
- Je choisis tout juste cette heure-ci pour vous écrire, aujourd'hui d'ailleurs je n'aurais pas pu le faire plus tôt. J'ai passé une mauvaise nuit
- je ne me suis endormie vraiment que vers huit heures du matin

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 492/180

Information générales

Langue Français

Cote 1119, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 409. Stafford house, Vendredi 7 août 1840,
midi

Je choisis tout juste cette heure-ci pour vous écrire, aujourd'hui d'ailleurs je n'aurais pas pu le faire plus tôt. J'ai passé une mauvaise nuit, je ne me suis endormi vraiment que vers huit heures ce matin, ainsi je me lève. J'ai trouvé votre petit billet hier en rentrant. Je suis fort aise que vous ayez même M. Herbet. Ces nouvelles de Boulogne me troublent, je n'avais pas besoin de cela de plus. Hier j'ai fait une tournée en calèche seule avant le dîner. A 8 1/2, j'ai été prendre lady Clauricarde je l'ai menée au clair de lune (un tout autre clair de lune) dans les environs de Londres. Je suis descendue un moment chez Lady Willoughby qui était venue le matin me prier de passer chez elle. J'y ai trouvé de l'élégance, et Neumann et Gersdorff, rien de plus important que cela. Neumann tenait sur M. Thiers de fort mauvais propos. J'ai eu toujours l'habitude de regarder un peu les ministres comme les rois et je trouve assez mauvais qu'on parle avec inconvenance des uns comme des autres. Mais je n'ai pas à faire l'éducation de Neumann et de personne. Je ne suis resté là qu'un quart d'heure. J'étais dans mon lit avant onze heures. Lady Clauricarde était comme ce matin très montée, enchantée de l'affaire de Boulogne ! Je lui ai observé qu'elle était trop officielle pour pouvoir montrer sa joie. Voici qui donne démenti à ce que je viens de dire mais nous étions tête-à-tête au clair de lune. Et on est toujours franche en face du ciel. Le ciel, je l'ai bien regardé hier, bien invoqué toutes les puissances de ce Ciel !

J'ai reçu plusieurs lettres ce matin, d'abord une du duc de Poix que je vous envoie. Une de la petite Princesse au moment de quitter le Havre pour retourner en Allemagne. une de mon banquier de Pétersbourg m'envoyant un compte de pensions, de dettes, & & pour lesquelles je suis taxée au quart, tandis que mes droits de succession l'ont été à la 7ème partie : si c'est la loi je n'ai rien à dire, mais je m'informerai ; si c'est contre la loi, je ne vois pas pourquoi je dois subir cette disposition arbitraire de mon fils aîné. L'affaire de la vaisselle n'est pas terminée et ne le sera que dans 6 mois. Je fais venir Benckausen pour lui parler.

Vous êtes en France. Qu'aurez-vous trouvé là ? Les récits du matin dans les journaux ne sont pas assez clairs. Je ne vois pas assez que cette sotte affaire soit terminée. Où est Louis Bonaparte ? Serait-il possible que lord Palmerston lui eût fait visite ces jours-ci comme le disaient les journaux ? Si vous prenez ce fou, j'espère bien que vous saurez mieux faire que la première fois. N'avez-vous donc pas de conseil de guerre pour un cas pareil ? Et justice immédiate. Cela va bien ajouter encore au clabaudage entre les deux pays ! Je dînerai aujourd'hui chez Lady Clauricarde. Adieu. Adieu, mille fois. J'attendrai vos lettres avec une extrême impatience. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 409. Londres [Stafford house], Vendredi 7 août 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-08-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/423>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 7 août 1840

Heuremidı

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationTrouville

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre) [Stafford house]

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

404

Stafford House Vendredi 7 aout 1840.

mardi.

je dessine tout juste cette heure à pinceau
épais; aujourd'hui d'ailleurs je n'aime
pas plus le faire plutôt j'en peins un peu moins
mais je ne veux pas, au contraire vraiment
que mon portrait devienne caricature, alors je
me lève. J'ai terminé vers six heures et je suis
en ce moment à midi fort occupé avec mes
amis Mr. Herbert, un amoureux de
Montaigne un troubadour, je n'avais pas
besoin de cela de peindre!

Alors j'ai fait une tasse de café et me
suis assis à écrire. A 8'30 j'ai été prendre lady
Fitzgerald qui l'a venue au château de laun
pour tout écrire dans le journal dans les
environs de Londres. Je suis descendue en
accompagnant lady Fitzgerald qui était
venue le matin auparavant à peindre elle aussi
j'y ai trouvé M. Sloane, Mr. Newman
& Custodoff, une dame importante française.

Nicodemus tenait sur Mr. Thiers de fort mauvais propos. j'ai toujours l'habitude de regarder au-delà du ministre, comme le voulut sa position après manœuvres qui m'importe peu immensément de leur convenir des autres, mais j'y ai parfois fait l'éducation de Mme de Berthier. Si je suis resté là jusqu'à la fin de quatre heures, j'étais dans mon lit avant onze heures. Lady Flannery était venue à matinée tirée ensemble. Accueillie de l'affection de Montagu! je lui ai embrassé la main. Son affinité pour sonne meubles la joie que j'en trouve un démantelé à ce prix m'a évidemment été à l'aise. Je ne sais pas si elle a toujours placées à face de ses amis, si j'en ai vu depuis hier, très rares toutes les personnes de ce côté.

J'ai eu plusieurs lettres de matin, d'abord une dirigée de Sirip pour moi-même, une de la petite Société au moment de l'ouverture à Londres pour solenniser un déjeuner.

me à une banque de Hambourg en voyage,
en congé de pension, de dette, & à peu
de peine je suis largi au quart, laudi
que mes droits de recevoir l'ont été à la
yen patri. Si c'est la loi qui va me à
devoir, mais si je m'informe; si c'est celle
la loi qui me empêche pour que je donne rebond
elle déposition arbitraire de ce qu'il a été
l'affair de la vaisselle tout par terminé
dans le voyage dans le cours. Je faire
meilleur Stockholm pour tenir parler.

Non il est impossible. Je veux
non, non là? les vœux du
docteur dans le journal ne
veut pas apres alors. Je veux
veux pas apres plus celle sorte
affair soit terminé. où est Louis Boucquet
n'est-il possible peut-il lui en faire venir
un journal comme le disait le journal?
Si vous prenez à peu près bras pour vous
faire venir faire pour la première fois
à nous deux deux, je ne suis pas

pour un cas pressent? et j'aurai immédiat.
elle va faire apporter au débarquement
entre les deux pays.

Je dirai aujourd'hui devant lady Clarendon

Monsieur Guizot.

a Trouville.

adieu, adieu, mille fois j'attendrai ton retour au
mois d'octobre impatiens. adieu.